

le dessin ou la ligne dans les arts plastiques. Pour n'être que son vêtement, la couleur en décuple la puissance. Elle est une des qualités de l'école néo-classique. Nous avons dit déjà ce qu'elle ajouta à la littérature du XVII^e siècle, appauvrie à force d'être léchée, et qui n'avait conservé qu'une correction sans vie. Pour être juste envers notre temps, reconnaissons que les coloristes ne nous manquent pas. Ici il faut citer tous les grands écrivains, depuis Chateaubriand jusqu'à Michelet, Cousin, Taine, etc., pour les prosateurs, et tous nos poètes en différents degrés : ne leur disputons pas cette supériorité. La couleur est un rayon du ciel, qui tombe sur le génie et le fait resplendir, comme la lumière du matin, qui frappe les montagnes, et les change en foyers. Chateaubriand garda la mesure dans l'emploi des richesses de sa palette. Avec *Les orientales* Victor Hugo devint le grand coloriste de son époque ; il ouvrit la voie à tous les teinturiers de l'avenir. On sait à quels excès Michelet s'abandonna. Taine positiviste, l'homme des faits et des chiffres, est à la fois un observateur de la nature, comme psychologue et comme poète ; il animalise la matière pour lui donner plus de vie, et il l'interprète dans sa prose avec une rare vigueur de pinceau ; peintre d'histoire aussi dans des pages qui sont des fresques, où se détaillent des figures plutôt sculptées que peintes, tant les lignes sont creusées, tant les reliefs sont accusés. Ici encore il y a abus. Entre ces deux hommes c'est Cousin, coloriste chaud et délicat avec la mesure que demande le bon goût : ancien et moderne dans sa manière, il a mis sa prose au point.

Mais depuis ce temps, l'emploi de la couleur en littérature a été porté aux dernières exagérations. Romantiques et parnassiens ont été dépassés de dix longueurs par des progressistes, qui ne peignent pas avec un pinceau, mais qui crèvent des vessies de céruse, de bleu de prusse ou de vermillon sur des tableaux chargés d'empâtements et de croûtes. Jamais le substantif, nerveux, précis, qui frappe quand il est bien placé, et donne tant de fermeté au style, ne va sans son épithète, choisie parmi les plus abracadabrantes : il y a toujours mariage. Ces coloristes nouveau